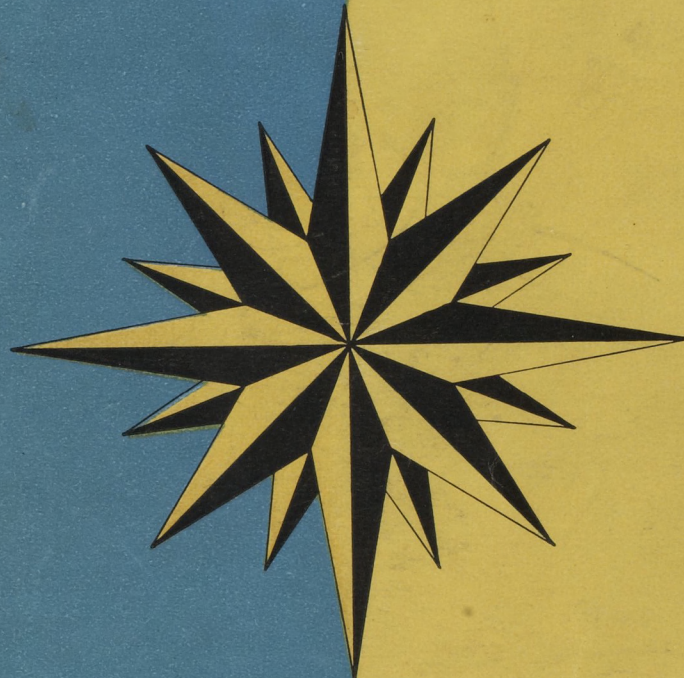


Romio

Janvier 1955



**LA
COMÉDIE DE L'EST**

* *



CHAMPAGNE MASSÉ

MAISON FONDÉE EN 1853

... fiez-vous au passé de MASSÉ

REIMS

★

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

La tragédie de

ROMÉO ET JULIETTE

de WILLIAM SHAKESPEARE

Traduite par Pierre-Jean Jouve et Georges Pitoeff

SAISON
1954-1955
IX^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

Siège social : 2, avenue de la Liberté - STRASBOURG

FAISONS LE POINT

AU DEBUT D'OCTOBRE — le C.D.E. lançait sur les routes de l'Est deux troupes : l'une de 10 acteurs avec *La Surprise de l'Amour* et *l'Épreuve de Marivaux*, l'autre de 13 comédiens, avec *le Sauvage* de Jean Anouilh. Ces deux spectacles ont été bien reçus partout par le public. Cependant la presse de Strasbourg et celle de Colmar ont fait des objections au choix des pièces de Marivaux et à une partie de leur interprétation. La presse de Metz s'est attaquée à la réalisation de *le Sauvage*, celle de Châlons-sur-Marne à la pièce elle-même et à sa mise en scène. Les recettes ont marqué dans l'ensemble une augmentation sensible et nos abonnements ont progressé.

DU 15 OCTOBRE AU 15 DECEMBRE — nous nous sommes peu à peu installés dans une aile de notre nouveau bâtiment à Strasbourg, où les ouvriers ont poursuivi leurs aménagements de détail jusqu'à Noël.

Notre premier groupe de 12 élèves y entraît dans sa deuxième année scolaire. Avant la fin d'octobre, des réunions importantes avaient lieu à Strasbourg, présidées par M. Jaujard, le directeur général des Arts et Lettres, pour décider du programme de la construction qui se poursuit et des crédits à lui allouer. M. Jaujard prenait aussi contact pour la première fois avec notre vie et avec notre travail : il voulait bien nous exprimer sa satisfaction après avoir assisté, à l'Opéra de Strasbourg, au spectacle Marivaux.

Privés d'ateliers sur place, nous devions faire construire les décors de *Roméo et Juliette* à Colmar, ceux d'*Antigone* et du *Carrosse* à Paris, avec l'assistance de Camille Demangeat.

LE 15 DECEMBRE — nos troupes rentraient et le 17, dans les locaux parfaitement appropriés, mais encore exigus, 36 acteurs commençaient à répéter nos nouveaux spectacles, tandis qu'un premier groupe de 10 élèves techniciens venait se familiariser avec les réalités d'une entreprise théâtrale.

Depuis cette date, nous sommes cloîtrés, emprisonnés par une tâche multiple : installation, mise en scène, instruction des élèves et préparation de l'avenir.

L'avenir ? C'est-à-dire — l'établissement de rapports étroits avec toutes les branches de l'activité culturelle et artistique d'une grande ville comme Strasbourg : recrutement d'instructeurs pour l'École, préparation de notre saison d'été en plein air et en salle, avec l'addition de *l'Alcade de Zalaméa* de Caldéron. Enfin formation d'une troupe plus stable qui fasse « équipe » avec les techniciens et les artistes qui partageront leur temps entre la réalisation des spectacles de la troupe et le service de l'école.

Nous sommes reconnaissants à la ville de Strasbourg pour son accueil et les installations qu'elle a contribué à nous donner ; nous savons que nous n'avons établi qu'un premier contact : nous attendons anxieusement le jour prochain où, la pression du travail étant moins forte, il nous sera permis de nouer ici les amitiés qui s'offrent. Nous voudrions, à Strasbourg, comme dans toute la région de l'Est les grouper en une « Association des Amis du C.D.E. » qui éditera un bulletin régulier. Un lien sera alors créé entre tous nos correspondants, entre tous ceux pour qui le théâtre signifie connaissance et communion.

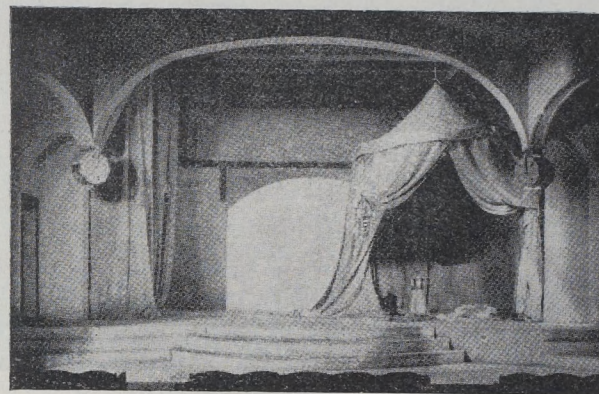
Strasbourg, le 10 janvier 1955

Michel Saint-Denis

Architecture pour Shakespeare

Nous jouons Roméo et Juliette dans un dispositif permanent dont une partie est projetée dans la salle, c'est-à-dire, qu'utilisant le plateau lui-même dans toutes ses dimensions, nous nous avançons sur une partie de la fosse d'orchestre, chaque fois que nous en trouvons une, ou bien nous construisons une petite scène en avant de la scène habituelle.

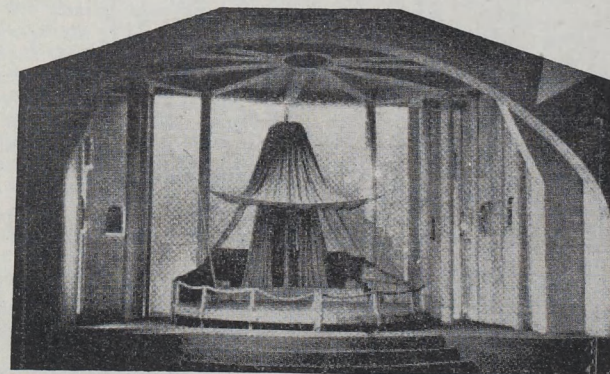
Le fameux balcon est placé au centre — comme l'amour l'est dans la pièce : de chaque côté du balcon une petite scène, en avant de lui la plage de l'avant-scène, puis la scène avancée : ces lieux multiples



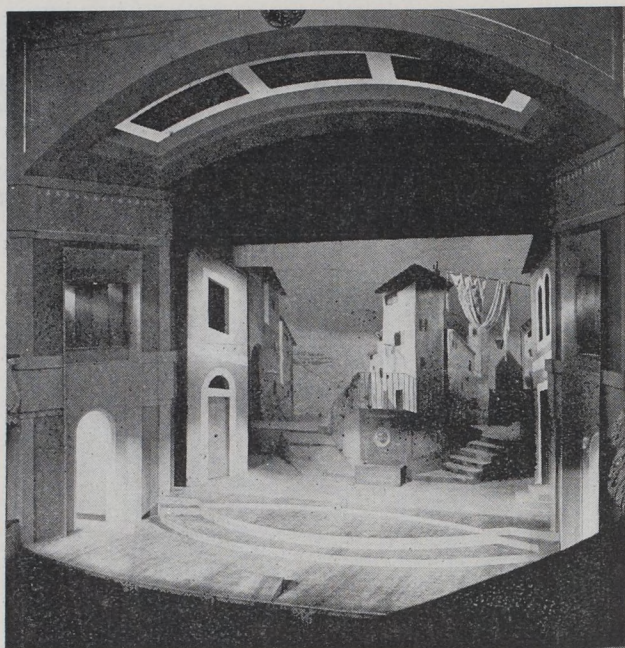
La scène du *Vieux-Colombier* (1920) : Saül d'André Gide

permettent des actions simultanées tandis que la permanence du dispositif assure l'enchaînement des scènes les unes aux autres : c'est sur cette variété conjuguée avec cette unité que repose à nos yeux la composition shakespearienne.

La lumière, qui change avec chaque scène, la musique des mots et celle des instruments, par leur couleur, leur atmosphère et leur rythme, viennent, au sein de cette architecture, se mettre au service des personnages et de leurs passions.



La scène de la *Compagnie des 15* (1931) : Noël d'André Obey



La Scène du Old Vic (1949) architecte Pierre Sonrel :
la Nuit des Rois de Shakespeare

Mais pourquoi sortons-nous du cadre pour construire une plate-forme avancée ? Ceux qui ont vu en tournée le T.N.P. de Jean Vilar savent qu'il équipe ses dispositifs de telle sorte qu'en couvrant la fosse d'orchestre, l'action dramatique y évolue au contact étroit sinon au sein même du public : cette proximité donne au spectateur l'impression d'une présence de l'acteur plus concrète, elle donne à l'acteur le sentiment d'un pouvoir plus pénétrant, pour une plus grande économie de ses moyens vocaux ; elle permet à la fois la force et les nuances.

En fait il faut voir là un des résultats de la révolution théâtrale qui a soufflé sur la France depuis 1913 : lutte pour la liberté de la convention scénique contre les excès du «vérisme» minutieux ; contre l'illusion «naturaliste» qui, pour représenter ses «tranches de vie», confinait l'action derrière le cadre de scène et, par la fiction du quatrième mur au niveau de la rampe, faisait du spectateur le témoin clandestin des secrets, souvent sordides, de la vie quotidienne. Qu'on ne s'y trompe pas : cette révolution a remis le théâtre aux mains des poètes. Elle a permis à la poésie d'être à nouveau le véhicule de la profonde réalité humaine.

En jouant Roméo et Juliette, nous prétendons nous interdire la déclamation, nous voulons que le lyrisme soit l'expression véritable de la jeunesse amoureuse, menacée puis dévorée par la mort ; les pouvoirs destructeurs sont représentés par l'étroitesse d'esprit phraséuse et maniérée des parents, les Montaigu et les Capulet, à l'encontre desquels la justice du Prince, comme la naïveté franciscaine du

Michel Saint-Denis

De par sa formation théâtrale, de par ses goûts et de par son long séjour en Angleterre comme Directeur du «London Theatre Studio», puis du «Old Vic Theatre Centre», Michel Saint-Denis est depuis longtemps familiarisé avec le répertoire shakespearien.

Il a en effet «conduit» comme régisseur au Vieux-Colombier, *la Nuit des Rois* et le *Conte d'Hiver*. Il a mis en scène à la Compagnie des 15, dont il était le directeur, *le Viol de Lucrèce* d'André Obey, d'après la *Lucrèce* de Shakespeare. Enfin à Londres, et en anglais, il a mis successivement en scène, *Macbeth*, *La Nuit des Rois* et *Le Roi Jean*.

De retour en France, le premier spectacle qu'il monta au C.D.E. fut *Le Songe d'une Nuit d'été* et aujourd'hui il présente *Roméo et Juliette*. Ainsi de l'apprentissage à l'âge mûr, il n'a cessé de pratiquer le théâtre de Shakespeare avec ses violents contrastes, son lyrisme et son réalisme, ses cris tragiques et ses instants de truculence : théâtre complet qui permet au metteur en scène d'utiliser tous ses dons.

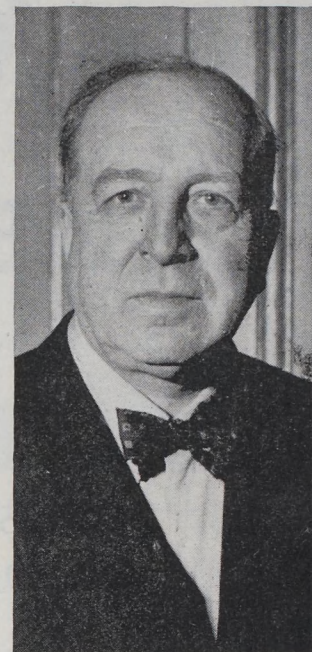


Photo Dernières Nouvelles

frère Laurent, se révèlent finalement impuissantes. Ce que nous recherchons, entre le bon sens terre à terre de la Nourrice, la fantaisie généreuse de Mercutio, les envolées des amoureux infortunés, c'est la vérité d'une révélation humaine présentée à nu sur une scène dépouillée.

Les moyens que nous employons, faut-il rappeler que, par delà les réalisations de Copeau au Vieux-Colombier, nous les avons hérités des grands réformateurs du théâtre européen, Gordon Craig, Adolphe Appia, les premiers, puis Reinhardt et Stanislavski, plus récemment Granville Barker en Angleterre, et enfin Berthold Brecht dont la *Mère Courage* donnée cet été au Festival de Paris pour le «Berliner Ensemble» nous donna l'exemple d'un art théâtral qui a su s'assimiler l'exemple des japonais et des chinois et le marier aux recherches des réalistes les plus agressifs.

La convention moderne du jeu cherche encore son architecture : c'est pourquoi, de la Compagnie des Quinze et de l'Old Vic à la nouvelle scène qui se prépare à Strasbourg, nous voyons sans cesse varier la forme du proscénium. Les problèmes de machinerie sont petit à petit remplacés par des problèmes d'architecture.

Janvier 1955

Michel Saint-Denis



KOHLER-REHM

MAISON FONDÉE EN 1893



CONFISEUR-PÂTISSIER
SALON DE THÉ



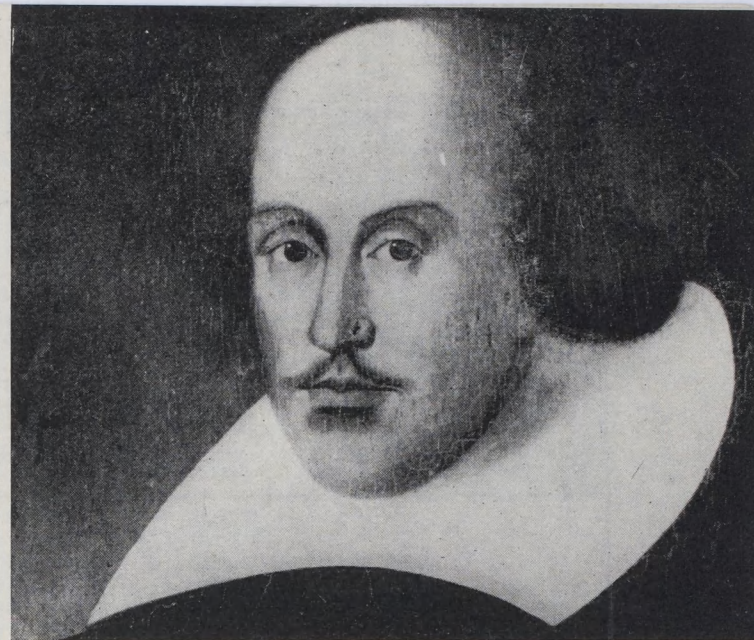
COLMAR

27, RUE DES TÊTES
TÉLÉPHONE 24 04

STRASBOURG

PLACE KLÉBER
TÉLÉPH. 32 15 93

KOHLER-REHM n'emploie que du beurre



(document aimablement communiqué par les Editions du Seuil)
Shakespeare; portrait Ely

Poésie et Théâtre

De ce grand chef-d'œuvre qui manifeste, avec toute l'évidence et la lumière de l'esprit, mais jusqu'en la noire profondeur de la situation symbolique, le mariage de l'éros et de la mort — et ceci dans le sein et à travers la transe de la jeunesse — nous avons voulu faire une version française qui ne laissât pas, comme d'autres, tomber en route le trésor.

Cet ouvrage date de 1925. Il offre au moins la qualité d'avoir vu et attaqué la chose difficile au point même et sans détour. Le drame shakespearien est en vers et en prose, et c'est entre ces deux formes bien tranchées qu'il développe une prodigieuse orfèvrerie de lyrisme baroque, une tragédie pleine de prémonitions et de visions, et presque une comédie triviale. Non seulement la version toute en prose ne restitue rien du jeu si important entre la prose et le vers, mais encore elle ne permet point de connaître, ne fût-ce que par un reflet, la tension poétique du texte : et cette tension est indispensable à la réalité dramatique de Shakespeare. Le premier et le plus évident des problèmes était donc un problème de style : trouver en français la double forme adéquate — organisée dans un vers qui eût le caractère vivant et une assez grande capacité d'étreinte — naturelle et directe dans la prose.

Je dis que le poème devait d'abord posséder le caractère de chose vivante. C'est dire aussi qu'il devait faire partie de notre recherche, obéir à notre création. Dans la traduction que voici, le vers est d'une poétique que l'on a nommée « libérée » (faute d'avoir trouvé un mot plus juste), car elle n'observe plus les règles traditionnelles (poétique du XVII^e siècle, poétique romantique), tandis qu'elle élabore d'autres règles par son établissement même, règles plus souterraines dont la teneur sera un jour dégagée. Le paradoxe de liberté que nous manions

aujourd'hui nous donne momentanément quelques moyens techniques de reproduire un art profond, ornementé, achevé, mais dans le fond sauvage, comme est celui de Shakespeare. S'il y a un quiproquo entre les époques favorable à l'esprit, sachons en profiter.

Grâce au vers, au verset, à la prose, le mouvement original du ton de la tragédie est peut-être conservé. On ne rencontrera en effet que de très courts passages où le vers anglais soit devenu prose française. Et l'on accordera sans doute à la traduction un autre mérite : établie pour le théâtre, elle offre cependant le texte dans son développement littéraire. Chacun sait que dans un tel parti pris réside toute une nouvelle mine de difficultés, s'il s'agit de faire un texte d'un génie vrai, vivant sur le plateau comme dans le livre. Mais c'est un sot calcul que de vouloir adapter ce qui, par tant de puissances, colle à un caractère humain, à un type de société qui sont parmi les plus élevés et les plus « pleins de fatalité » que le monde ait jamais connus.

Pierre-Jean Jouve

Tissus

FRANÇOIS BESSON

Les plus beaux et les meilleurs



52, RUE DU VIEUX-MARCHÉ-AUX-POISSONS

STRASBOURG

Alors,
bonne impression ?
oui !

car je fais faire tous mes imprimés par les

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

Pierre-Jean Jouve

Pierre-Jean Jouve est né en 1887. *LES MYSTERIEUSES NOCES* commencent en 1925 son œuvre de poésie. Auparavant il a beaucoup fréquenté la musique, il a lu Mallarmé, Rimbaud, surtout Baudelaire, dans les derniers jours fastes du Symbolisme, puis il a servi à la guerre et il a voulu servir la paix. Dans un examen de soi qui eut la violence d'une crise, il s'est détaché de ses premiers ouvrages et il a reconnu sa vocation, qui est de placer l'acte poétique, le chant poétique, dans une perspective spirituelle. Ce dessein n'a depuis jamais varié. Parfaitement original au temps des débuts du Sur-réalisme, il a naturellement destiné Jouve à la solitude, qui est la condition de la poésie.

SUEUR DE SANG (1935) trouve dans l'inconscient le lieu où cet art, un des plus grands désormais, parfait son sens et précise sa fonction. Sous le double signe de l'éros et de la mort, il s'agit d'une réunion de la plus haute conscience aux forces affectives élémentaires. Par ses œuvres de roman (de *PAULINA* 1880 à *LA SCÈNE CAPITALE*) Jouve poursuit, au moyen de personnages chargés de violence, la même réalité mythique qui est exprimée dans les poèmes.

Bientôt on peut apercevoir quel horizon Pierre-Jean Jouve trouve, ou retrouve, à l'issue de cette recherche; car il n'a pas cessé d'unir la méditation des sentiments absolus au pressentiment de la catastrophe.

Durant la défaite de 1939-1945, Jouve écrit les poèmes à *LA VIERGE DE PARIS*, affirmant les valeurs de gloire que la défaite a niées.

A partir de 1945, l'œuvre de Pierre-Jean Jouve se développe encore avec les trois poèmes *DIADÈME*, *ODE* et *LANGUE*, et avec les ouvrages critiques parmi lesquels le fameux *DON JUAN DE MOZART*. Il publie maintenant son « journal sans date », *EN MIROIR*, qui est une réflexion sur l'œuvre faite et porte sa langue de prose à la perfection.

C'est vers 1925 que Georges Pitoëff demanda à Jouve une traduction de *ROMÉO ET JULIETTE*, qui fût fidèle à Shakespeare et vivante pour le théâtre. L'ouvrage fut porté à la scène, au Théâtre des Mathurin, en juin 1937. Les quinze soirées de la représentation marquèrent une des dernières belles apparitions du grand artiste que fut Pitoëff.

Et au moment où reparait *ROMÉO ET JULIETTE*, Pierre-Jean Jouve achève une version intégrale des *SONNETS* de ce même Shakespeare, selon la poésie, avec la fidélité la plus audacieuse et la plus exacte.

Yves Bonnefoy

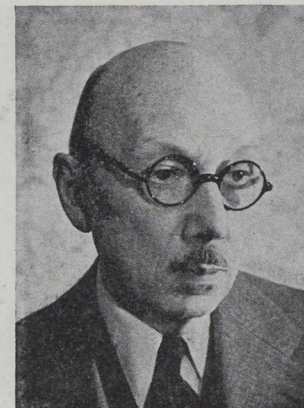


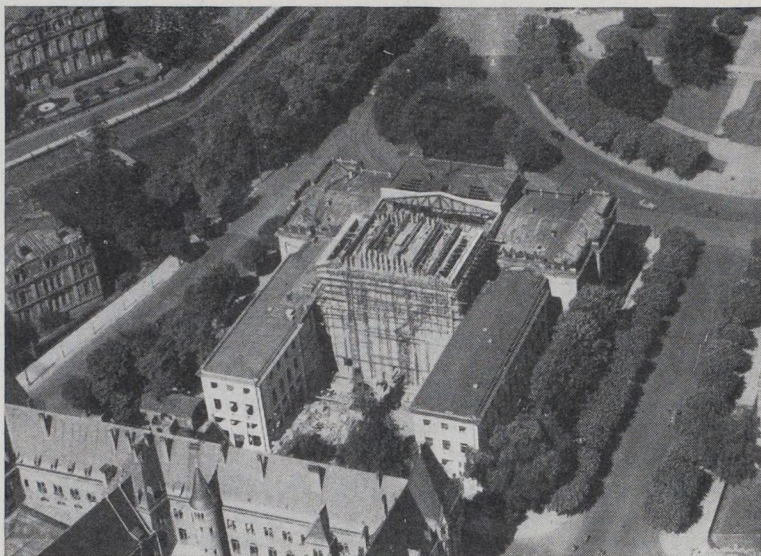
Photo Ina Bandy

A paraître dans la collection « Les metteurs en scène »

Michel Saint-Denis

par Georges Lerminier

Presses littéraires de France



Attenant au Conservatoire, dont le toit se voit vers la partie supérieure du cliché, voici une vue d'ensemble du bâtiment édifié à Strasbourg pour le Centre Dramatique de l'Est dans le quartier de la Préfecture, de la Radio, de la Bibliothèque et de la Poste. Depuis le début d'octobre, ce bâtiment abrite les 2 organismes jumelés du Centre : La Comédie de l'Est et l'École Professionnelle d'Art Dramatique.

La partie en construction comportera une salle de spectacle de 800 places qui formera le cœur du bâtiment ainsi que les bureaux définitifs de la direction et de l'administration du C.D.E.

LE CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

à présenté sous la direction de Roland PIETRI :

Courteline : La peur des coups. Mauriac : Les mal aimées. Molière : Le Misanthrope. Musset : Un caprice. J. F. Noël : Le Survivant. Passeur : Je vivrai un grand amour. Racine : Les plaideurs. Regnard : Les folies amoureuses. Shaw : Candida.

Sous la direction d'André CLAVE :

Anouilh : Le voyageur sans bagages; Andersen : La petite sirène. Beaumarchais : Le mariage de Figaro. Tristan Bernard : Humulus le muet; L'Anglais tel qu'on le parle. Campserveux : Les centaures. Cesbron : Il est minuit Docteur Schweitzer. Chauffard : Un cas de conscience. Claudel : L'otage. Corneille : Cinna. Courteline : Boubouroche; Les Boulingrins, Théodore. Daudet : L'Arlésienne. Dostoïewsky : Crime et châtiment. Giraudoux : Siegfried, Intermezzo. Graham Greene : La puissance et la Gloire. Hémar : Le miracle de l'homme pauvre. Ibsen : Rosmersholm. Labiche : Les vivacités du capitaine Tic; Un chapeau de paille d'Italie. Lorca : La maison de Bernarda. Gabriel Marcel : Un homme de Dieu. Marivaux : La double inconstance. Mauriac : Asmodée. B. C. Miel : Ponce-Pilate. Molière : Le Tartuffe; Le Bourgeois gentilhomme; Le Médecin malgré lui; Les précieuses ridicules; Le malade imaginaire; Le mariage forcé; L'école des femmes. Musset : Les caprices de Marianne. Obey : Mulhouse en France. Noël. O'Casey : L'ombre d'un franc-tireur. Pirandello : Vêtir ceux qui sont nus. Racine : Phèdre, Bérénice. Salacrou : Les nuits de la colère. Sardou : Madame Sans-Gêne. Shakespeare : Hamlet, Macbeth. Shaw : Le héros et le soldat, Sainte-Jeanne. Sheriff : Le grand voyage. Sudraka : Le chariot de terre cuite. Tchekov : Les méfaits du tabac.

Sous la direction de Michel SAINT-DENIS

Molière : La jalousie du barbouillé. Musset : On ne badine pas avec l'amour. Shakespeare : Le songe d'une nuit d'été. Giraudoux : Tessa. Molière : Le Misanthrope. Crommelynck : Une femme qu'a le cœur trop petit. Tchekov : La Mouette. Marivaux : La Surprise de l'Amour, l'Épreuve. Anouilh : La Sauvage. Cocteau : Antigone. Méricime : Le Carrosse du Saint Sacrement.

Roméo et la musique

Entre toutes les passions humaines, l'amour est la plus profonde, la plus universelle et ses vicissitudes et péripéties sont suivies avec la plus grande sympathie. C'est donc le sujet par excellence des drames lyriques. *Roméo et Juliette* reste le chef-d'œuvre des épopées d'amour. Aussi voyons-nous les compositeurs de tous pays s'en emparer dès que la connaissance de Shakespeare se fut répandue, vers la fin du XVIIIème.

Le premier fut un allemand Georg Benda (1776) célèbre inventeur du « mélodrame ». Le second, également de naissance allemande, fut D. Steibelt qui composa son œuvre sur un texte français de J.A.P. Ségur. La première de cet opéra fut donnée au Théâtre Feydau en 1793; il n'est plus connu aujourd'hui que parce que le gong chinois y fit sa première apparition dans l'orchestre symphonique. Suivent des italiens : Zingarelli (1796), Guglielmi, Vaccai, Bellini (1831) et vers la fin du 19ème, Marchetti. Sauf Bellini et Vaccai, tous ces auteurs sont oubliés aujourd'hui. L'opéra de Bellini *Montechi e Capuleti* apparaît encore dans le répertoire des compagnies italiennes, et, jusqu'il y a quelques années, avec la substitution de la dernière scène par celle de Vaccai, considérée comme plus dramatique. Ce dernier n'est plus connu que par sa « Méthode pratique du chant ».

En 1864, un dilettante doué, le Marquis d'Ivry soumit son opéra « Les amants de Vérone » à la Direction de l'Académie Nationale de Musique. Mais lors de sa représentation, remise pendant un grand nombre d'années, ses mérites relatifs furent éclipsés par le chef-d'œuvre de Gounod, paru entre temps (1867). L'opéra de Gounod fait encore partie du répertoire lyrique français et étranger, sans avoir perdu de son charme et de son attrait.

Tous ces musiciens traitèrent le sujet selon leurs talents particuliers, et plus ou moins dans le goût de leur temps, se servant de la pièce de Shakespeare mais point — ou seulement en partie — de ses dialogues. Il en est tout autrement des compositeurs de notre temps Zandonai, Sutermeister, Blacher (italien, suisse et allemand respectivement) qui se tinrent rigoureusement au texte de Shakespeare.

A part ces opéras proprement dits, l'évolution de la musique à programme fit naître des œuvres qui, bien qu'inspirées par la tragédie de Shakespeare, reflètent surtout les réactions émotionnelles du musicien, et ne suivent que de loin la pièce elle-même. Les plus connues d'entre elles sont *Roméo et Juliette* de Berlioz, une composition (comme sa « Damnation de Faust ») à mi-chemin entre la symphonie et l'oratorio (pour chœurs, soli et orchestre) et l'ouverture de Tchaikowsky. Enfin en 1936, Prokofieff a publié sa musique pour le ballet *Roméo et Juliette*; c'est un chef-d'œuvre marquant une étape importante dans l'œuvre de ce musicien.

A première vue, il paraît peut-être étonnant qu'aucun nom anglais ne figure dans cette liste. Cependant la raison en paraît évidente. Au temps même de Shakespeare, l'opéra n'existait point encore. Au moment de la Renaissance de la musique en Angleterre (à la fin du 17ème), les pièces de Shakespeare disparurent du théâtre et on n'utilisa que ses sujets, arrangés plus ou moins bien, dans le goût du temps et enjolivés de musiques de scène, dont les meilleures (comme celles de Purcell) sont encore jouées sous forme de suite, dans les répertoires de nos concerts. Mais la raison principale est la suivante : pour les anglais, la poésie de Shakespeare est si profondément musicale, dans la sonorité et le coloris de son langage, qu'elle se suffit à elle-même et que toute addition paraîtrait superflue.

Jani Strasser

Les sources italiennes de Roméo et Juliette

Les historiens hésitent sur les origines exactes de l'histoire de *Roméo et Juliette*. Le plus ancien témoignage que nous ayons, mais c'est déjà une « fable », vient d'une « novella » de Masuccio de Salerne publiée, à Naples, en 1476. D'après Masuccio, deux jeunes gens de Sienne, Gianozza Saraceni et Mariotto Mignarelli, furent mariés secrètement par un moine augustin, Lorenzo. A la suite d'un duel, Mariotto fut exilé et Gianozza, pressée par son père de se marier, absorba un breuvage fabriqué par le moine qui l'endormit pendant trois jours. Enterrée en grande pompe, elle fut retirée de la tombe par le moine et partit pour Alexandrie rejoindre son époux. Mais le messager qui devait prévenir Mariotto, fut arrêté par les pirates et Mariotto, ayant appris la mort de sa femme, retourna en toute hâte à Sienne. Reconnu, il fut envoyé à l'échafaud et décapité. Tandis que Gianozza ne l'ayant pas trouvé à Alexandrie, revenait mourir de chagrin dans un couvent de Sienne.

On voit que cette première version est déjà légendaire. Selon certains historiens, la réalité aurait été plus simple : le jeune Mariotto n'aurait fait que s'introduire, dissimulé par un masque, dans le bal donné par les Mignarelli. Il se serait épris de Gianozza, aurait rôdé les jours suivants sous son balcon, où il aurait été surpris un soir par quelque parent qui l'aurait tué. Mais ce n'est là qu'hypothèse.

Toujours est-il que le conte de Masuccio se répandit à travers toute l'Italie et en 1524, un noble Vénétien Luigi da Porto publie à Venise « l'histoire récemment retrouvée de deux nobles amants ». Il modifie en grande partie la version de Masuccio : se basant sur l'interprétation erronée d'un vers de la Divine Comédie, il transforme Mariotto et Gianozza, en Roméo et Juliette, l'un appartenant à la famille des Montecchi et l'autre à celle des Capeletti, deux familles riches de Vérone, rivaux dans le commerce avec Venise. Il situe l'action à Vérone, entre 1300 et 1304, sous le gouvernement du Podestat Bartolomeo della Scala. Pour le reste, il reprend l'intrigue de son prédécesseur, à cette différence près, qu'il invente une nouvelle fin : Roméo est exilé à Mantoue, où il apprend la mort de Juliette. Il revient à Vérone, puis s'empoisonne, et Juliette se réveille, son amant mourant à ses côtés. D'une manière curieuse, cette tradition du réveil de Juliette avant la mort de Roméo, sera reprise en Angleterre par Garrick, qui, au 18ème siècle, « arrangera » en ce sens les dernières scènes de Shakespeare.

Désormais, l'histoire va s'enrichissant jusqu'à Shakespeare. C'est le conteur Bandello, qui ajoute les personnages de Benvolio, de Paris, de Rosaline et de la Nourrice, ainsi que l'épisode de l'échelle de cordes. C'est Pierre du Boistieu qui traduit le conte de Bandello en français et fait mourir Roméo avant que Juliette ne se réveille.

C'est enfin William Painter puis Arthur Brooke (1562) qui traduisent en anglais, la version française de *Roméo et Juliette*. Dans le long poème de 3.000 vers de Brooke, Shakespeare puisera tous les éléments de sa tragédie. Mais il est probable que plusieurs pièces furent écrites sur le même thème, en anglais avant Shakespeare. Il est certain, en tout cas que Lope de Vega écrivit une tragédie, inspirée de Bandello qui s'intitulait : *Castelvines y Monteses*. Mais on a oublié les premières versions de *Roméo et Juliette*, et ce fut vraiment Shakespeare qui fit, de l'antique histoire siennoise, le grand poème de l'adolescence que le monde entier admire.

Jean-Claude Marrey



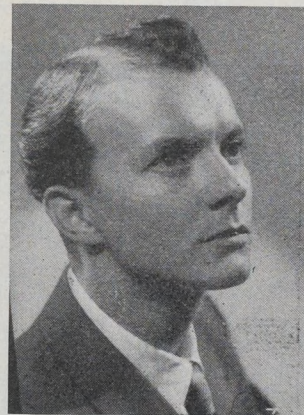
MIREILLE CALVO-PLATERO

A joué avec « la Compagnie André Reybaz et Catherine Toth » « Le mariage de Figaro », de Beaumarchais; et « Le triomphe de l'honneur », de Lope de Vega, au Festival d'Arras 1954. A participé aux émissions de Jean Nohain (Radio Luxembourg), ainsi qu'à des émissions de la Télévision Française. Au C.D.E. elle joue le rôle d'Angélique dans « L'Epreuve » de Marivaux.



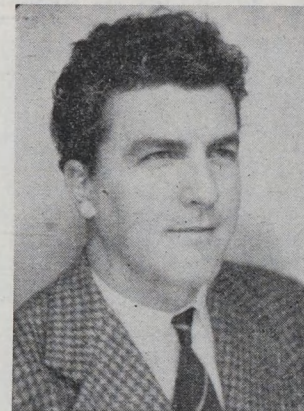
JOSETTE CAMEE

Elève du Conservatoire de Paris. A joué au cours d'une tournée de la Comédie Française, « Asmodée » (Emmanuelle) et avec la troupe du théâtre Hébertot, « le Maître de Santiago » de Montherlant. A participé aux Festivals de Perpignan et de Nîmes. A interprété entre autres « l'Annonce faite à Marie ». Au C.D.E. tient le rôle de Marie dans « La Sauvage » de Jean Anouilh.



MICHEL BERNARDY

A joué avec la troupe du Théâtre Hébertot : « Rome n'est plus dans Rome » de Gabriel Marcel — et des classiques : « Britannicus » (rôle de Britannicus) — « Les Plaideurs » (Léandre) — « Les Fourberies de Scapin » (Octave) — « L'Ecole des Femmes » (Horace) — « Il ne faut jurer de rien » (Valentin). A participé à des émissions de la Radiodiffusion française. Entre au C.D.E. pour jouer Lucidor dans « L'Epreuve » de Marivaux.



SERGE BOSSAC

Elève de Denis d'Inès, Sociétaire de la Comédie Française. A joué durant plusieurs années le répertoire classique au Palais de Chaillot avec Aldbert. A tenu des rôles dans « Le Désir sous les Ormes » d'O'Neill à la Comédie des Champs-Élysées, « Mademoiselle Julie » de Strindberg au Théâtre de Babylone, « Ruy Blas » et « Le Bossu » à la Compagnie Noël Vincent, « Une Femme Libre » de Salacrou au Théâtre St. Georges, etc . . .



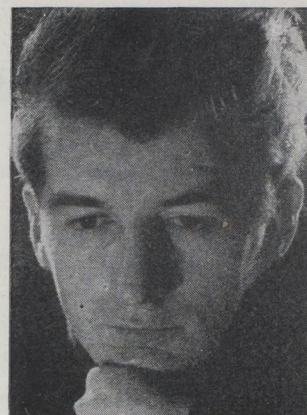
ANNIE CARIEL

A beaucoup joué avec Charles Dullin, Gaston Baty, Georges Pitôeff et Louis Jouvet avec lequel elle créa des oeuvres de Giraudoux dont « Tessa ». Parmi les nombreuses pièces interprétées, citons : chez Charles Dullin « Richard III » — « La Vie est un Songe » — « L'Avare » — chez Louis Jouvet « Knock » — chez Gaston Baty « Maya » — chez Georges Pitôeff « Les Criminels ». Annie Cariel a créé au Théâtre Hébertot « Le Dialogue des Carmélites » et « La Maison de la Nuit ». Au C.D.E. elle joue Madame Argante dans « L'Epreuve » de Marivaux.



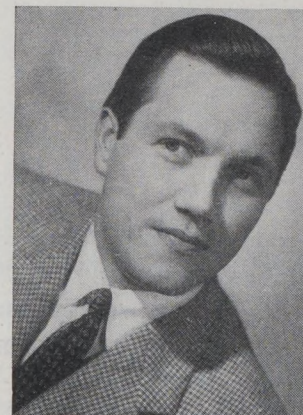
HELENE GERBER

« Richard III » (Atelier, Charles Dullin); « Le soldat et la sorcière » (Sarah Bernhardt); « La Danse de Mort » (Jean Vilar); « Les Revenants » (Jean Vilar); « La maison de Bernarda »; « La Puissance et la Gloire » (Théâtre de l'oeuvre). Depuis 1951 a tenu de nombreux rôles à la Comédie de l'Est; en dernier lieu notamment dans « Tessa » (Linda Cowlard), « La Mouette » (Madame Arkadina) et « La Sauvage » (Madame Tarde).



JEAN-JACQUES LAGARDE

A joué à Paris, entre autres pièces : « Le Roi Lear » — « Le Soldat et la Sorcière » (Sarah Bernhardt) — « Deirdre des Douleurs » (Charles de Rochefort) — « Les Princes du Sang » — « Les Mouches » (Vieux-Colombier) — « Les Possédés » (Noctambules) — « Sur la Terre comme au Ciel » (Athénée - Galas Karsenty) et « Un homme de Dieu » (Théâtre de l'Œuvre) avec le C.D.E. auquel il est revenu en automne dernier pour participer au spectacle Marivaux.



JEAN THOUVENIN

Originaire de Strasbourg, a été élève au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Puis a joué au Théâtre Marigny avec la Compagnie Madeleine Renaud — Jean-Louis Barrault : « Lucrèce » (Giraudoux) — « Christophe Colomb » (Claudel) — « Hamlet » — et a été l'interprète de nombreux classiques : « L'Ecole des Femmes » — « Le Barbier de Séville », etc. Au C.D.E. participe comme acteur et régisseur au spectacle Marivaux.



ALFRED GOULIN

Au cinéma a tourné « Porte d'Orient », « Breilan d'As », et deux films non encore sortis : « La Soupe à la Grimace » et « Pas de coup-dur pour Johnny ». Au théâtre : « Nuit Noire », « Montserrat », « Romance », « Le Diable et le Bon-Dieu ». Dernières créations : « Les Aveux les plus doux », « Les Salauds vont en Enfer », « Le Monde des Accusés ».



JEAN CHAMPION

A appartenu pendant un an à la Section Française de la B.B.C. - puis aux Centres Dramatiques dirigés par Jean Dasté et Georges Douking - A joué à Paris sous la Direction de Pierre Valde, Georges Vitaly, Michel de Ré, et Maurice Jacquemont ainsi qu'au Théâtre des Bouffes Parisiens. Au C.D.E. joue dans « La Sauvage » de Jean Anouilh.



HELENE BATTEUX

A joué au Centre Dramatique de l'Ouest « Un chapeau de paille d'Italie » (rôle de Clara); « L'Avare » (Elise); « Georges Dandin » (Claudine); et avec la Compagnie de Jean Dasté « Le Mariage de Figaro » (Suzanne) et « Chacun sa vérité » de Pirandello. Engagée à la Comédie de l'Est l'été dernier, joue dans « La Sauvage » de Jean Anouilh.



FRANK ESTANGE

A fait partie de la Compagnie Raymond Hermantier, où il a joué dans « Marie Stuart », « Le Rempart de Coton » et « Canduela ». A participé au Festival d'Arles dans « Jules César », mis en scène par Jean Renoir. A joué « Le Malentendu », « Le Chancelier », « Au Grand Large », « L'Hermine » et en dernier, « L'Alouette » de Jean Anouilh au Théâtre Gaston Baty-Montparnasse.

La tragédie de **ROMÉO ET JULIETTE**

de William Shakespeare

traduite par Pierre-Jean Jouve et Georges Pitoëff

Escalus, Prince de Vérone Frank Estange
Paris, jeune noble, parent du Prince Philippe Drancy
Montaigu
Capulet Chefs des deux Maisons rivales Jacques Sapin
Un vieil homme de la famille Capulet Jean Champion
Roméo, fils de Montaigu Claude Loraine
Mercutio, parent du Prince et ami de Roméo Michel Bernardy
Benvolio, neveu de Montaigu et ami de Roméo Serge Bossac
Tybalt, neveu de Dame Capulet Jean-Jacques Lagarde
Frère Laurent, franciscain Jean Thouvenin
Frère Jean, du même ordre Alfred Goulin
Balthazar, serviteur de Roméo Jean Thouvenin
Peter, serviteur de la Nourrice et de Juliette Jacques Gérin
Samson, serviteur de Capulet Jacques-François Seiler
Grégoire, serviteur de Capulet Benoît Isorni
Un serviteur de Capulet Jean Coste
Abraham, serviteur de Montaigu Frédéric Lambre
Gaetan Noel

Un apothicaire Gaetan Noel
Trois musiciens Jean-Jacques Lagarde
Frédéric Lambre
Claude Loraine
Le page de Paris Gaetan Noel
Deux gardes Guy Delorme
Claude Loraine
Un citoyen Frédéric Lambre
Deux seigneurs masqués Frank Estange
Guy Delorme
Dame Montaigu, épouse de Montaigu Hélène Batteux
Dame Capulet, épouse de Capulet Hélène Gerber
Juliette, fille de Capulet Mireille Calvo-Platero
La Nourrice de Juliette Annie Cariel
Jeunes filles du bal — Femmes du Peuple Josette Camée
Hélène Yanova
Georgette Jundt
Le Chœur Frank Estange

La scène se passe à Vérone et à Mantoue

Mise en scène : **MICHEL SAINT-DENIS**

Musique extraite de la Cheminée du Roi René de Darius Milhaud
Musique du chœur extraite de Roméo et Juliette de Serge Prokofieff
Fanfares et chansons composées et arrangées par Jani Strasser

Réalisation des décors et accessoires :

Albert Meyer — Martin Schreiber — Marcel Schwartz — Marcel Steglé

Régie : Edy Nicolas

Eclairages : Daniel Leveugle

Directeur de Scène : Marcel Bever

Les perruques sont de la Maison Lithèa à Strasbourg. — Montage sonore réalisé par la Maison Wolf à Strasbourg.

Un seul entr'acte de 15 minutes au milieu du spectacle

Décors et costumes : **Abd'El Kader Farrah**

Scène du bal réglée par Barbara Goodwin

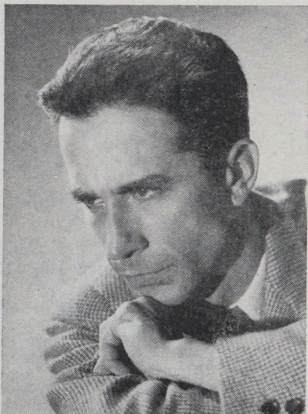
Combats dirigés par le maître d'armes Marcel Ducasse
et Jean Thouvenin

Réalisation des costumes :

José Badia — Madeleine Louys — Simone Pieret

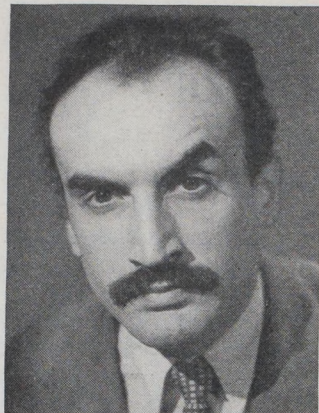
Electricien : Jean Diringer

La première représentation de ce spectacle a été donnée le 1^{er} février 1955 au Théâtre Municipal de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin)



JACQUES SAPIN

A joué au Vieux-Colombier « L'Etourdi », « Beaucoup de Bruit pour Rien », « Ubu Roi », « Lucienne et le Boucher ». Au Théâtre La Bruyère « Des Hommes Viendront », au Théâtre de l'Ambigu « Les 3 Mousquetaires ». A tourné en Indochine, Madagascar, A.O.F. et A.E.F., Congo Belge, Kénia, Ethiopie, Côtes des Somalis, etc . . . et a joué « La Petite Hute », « La Machine à Ecrire », « Le Don d'Adèle », « Les Amants Terribles », « Ombre chère », etc . . .



JACQUES-FRANÇOIS SEILER

A joué « Lysistrata » d'Aristophane avec la compagnie de Raymond Hermantier; - « Androclès et le lion », de Bernard Shaw au théâtre de la Gaîté Montparnasse; et a interprété au C.D.E. entre autres rôles, Roberto dans « Tessa » de Giraudoux et Gosta dans « La Sauvage » de Jean Anouilh.



PHILIPPE DRANCY

A travaillé durant deux ans avec Jean Meyer et Berthe Bovy au Centre Dramatique de la Rue Blanche à Paris. A participé à de nombreux spectacles classiques à Paris et à plusieurs tournées en Province. A joué l'été dernier le rôle d'Oreste dans l'« Electre » de Sophocle à la saison de plein-air de La Turbie.



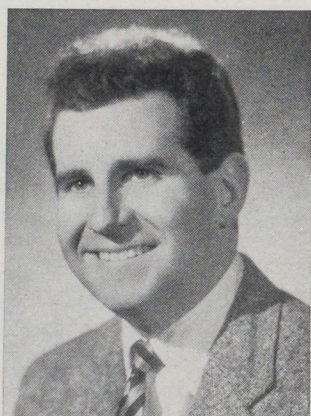
BENOIT ISORNI

Elève de Maurice Escande et de Mme Dussane. Travaille sous la direction de Jean Meyer et de Robert Manuel. Joue au théâtre de la Porte-Saint-Martin avec la Compagnie Jean Hervé, puis au Théâtre Hébertot « Les Plaideurs » de Racine. Interprète plusieurs rôles à la télévision française. Au C.D.E. joue dans « Le Songe d'une Nuit d'Été » et dans « Une femme qu'a le cœur trop petit ».



HELENE YANOVA

A joué « L'Hermine », « Au Grand Large », « Le Malentendu », « Le Chandelier », « Malbrough s'en va t'en Guerre », « La Ligne de Chance ». A participé aux représentations du Théâtre Antique de Vienne et y a joué « Il était une Bergère » et « L'Arlésienne ».



JACQUES GERIN

A tourné ces dernières années en Amérique Latine et a joué notamment « Tartuffe », « Le Misanthrope », « Les Mains Sales », « Knock », « Jean de la Lune », « La Guerre de Troie n'aura pas lieu », « La Répétition ou l'Amour Puni », « Le Chapeau de Paille d'Italie », « Tovaritch », « La Cuisine des Anges », etc . . .



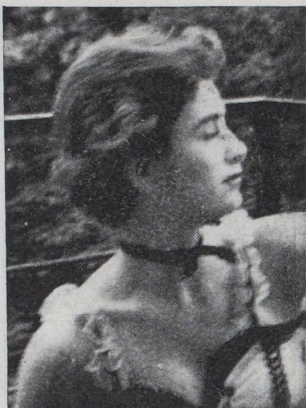
JEAN COSTE

A participé à la création des premières pièces de Ghelderode : « Hop Signor », « Fastes d'Enfer », « La Grande Kermesse ». A joué à l'Œuvre, au Théâtre de Marigny, aux Noctambules, au Studio des Champs-Élysées. Dernièrement, avec les Grenier-Hussenot, a joué « Azouk » au Théâtre Fontaine.



GAETAN NOEL

Vient de tourner « La Tour de Nesle » avec Abel Gance, et de jouer « Crinolines et Guillotines » à la Gaîté Montparnasse. Auparavant a joué au Théâtre Hébertot, à La Fontaine des 4 Saisons, et en tournée avec le Théâtre de l'Union Française a interprété « L'Ecole des Femmes », « Amphitryon », « La Répétition ou l'Amour Puni ».



ROSETTE BERGES

Originnaire de Strasbourg, a d'abord travaillé la danse, le chant et le piano. A joué dans « Feu d'Artifice » et a participé aux représentations en plein-air de « L'Ami Fritz » d'Erckmann-Chatrian, données au cours de l'été dernier en Alsace par Antoine Bourbon.



GEORGETTE JUNDT

Originnaire de Saverne. Vient au Théâtre après avoir pratiqué la danse à l'Ecole de Madame April à Strasbourg. A travaillé avec Antoine Bourbon, et a joué dans « L'Ami Fritz » d'Erckmann-Chatrian, au cours de l'été dernier à Strasbourg et dans d'autres villes d'Alsace.



EDY NICOLAS

Régisseur Général et acteur de la Comédie de l'Est, a été tour à tour comédien et fantaisiste. - Après avoir tourné des films, réalisé et interprété un tour de chant, a joué dans « L'Aiglon » aux côtés de Jean Weber. A la Comédie de l'Est assure la régie et tient des rôles dans « La Mouette » de Tchekov et « La Sauvage » de Jean Anouilh.



CLAUDE LORAINE

Ancien élève du Conservatoire de Strasbourg. Fait partie de la troupe de comédie de Radio-Strasbourg. A participé de 1948 à 1952 à de nombreux spectacles du C.D.E. et notamment « Un Homme de Dieu », « Crime et Châtiment », « Sainte-Jeanne ». Après deux années passées à l'étranger, revient à la troupe de ses débuts.

TISSUS



Appréciez la joie de porter des tissus qui ont emballé nos plus grands couturiers et qui désignent avec autorité l'élégance de chaque saison

STRASBOURG

WOOLTIS

16, rue du 22 Novembre - Tél. 32 45 91

BRILLANT D'OR

Ménagères, Hôtelières, Cafetiers, Industriels
toute la gamme des produits d'entretien

vous est offerte par

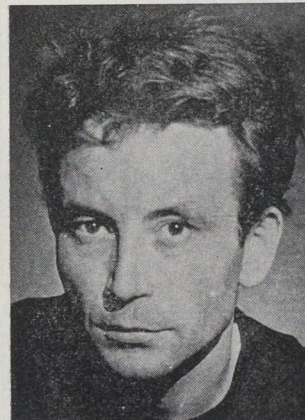


ETS J. EHRENBOKEN

Succ. RENÉ EHRENBOKEN

HORBOURG-COLMAR - Tél. 21 30

Seuls fabricants



FREDERIC LAMBRE

A créé trois œuvres de Pichon : « Le Héros sans Armure » au Théâtre de Poche, « La Figue Rouge » et « La Dame d'Avignon » au Vieux-Colombier. A tenu le rôle de Marius dans l'œuvre de Pagnol, de Fabrice dans « La Locandera » de Goldoni. A mis en scène « La Locandera », « Le Dépit Amoureux », « La Demande en Mariage », etc...



GUY DELORME

Après avoir joué sur plusieurs scènes parisiennes, fait une tournée avec « Le Diable et le Bon-Dieu » de Jean-Paul Sartre, puis va travailler avec Douking au Centre Dramatique du Sud-Est, où il joue « Huon de Bordeaux » d'Alexandre Arnoux, « Le Rétable des Merveilles » de Cervantes, et « Flaminéo » de Merle.

Zoff et heiriel



CHEMISIERS

85 GRANDES ARCADES

STRASBOURG

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

Fleurs
à la
Riviera

Transmission des
commandes florales



Prop. M. MUTSCHLER - FLEURISTE-DÉCORATEUR

3, RUE DU DOME
STRASBOURG
TÉLÉPHONE 32 19 56

Corbeilles de fiançailles . Bouquets de Mariées . Décoration de tables
Lilliums et orchidées - Fleurs rares - GERBES ET COURONNES



La Comédie de l'Est et la presse

LE SPECTACLE MARIVAUX

UNION REPUBLICAINE DE LA MARNE — CHALONS

On avait pu mesurer, dans cette ville, au cours de la saison dernière, quel succès remportait la Comédie de l'Est, et combien de discussions souvent passionnées, combien de réflexions toujours fructueuses, s'élevaient à chacun de ses passages. Aussi ne pouvait-on qu'attendre impatiemment le retour de cette compagnie. C'est à présent chose faite, et la saison théâtrale s'est ouverte mercredi dernier, avec une Soirée Marivaux. Michel Saint-Denis, en arrêtant son choix sur les deux pièces qui nous ont été présentées, a connu le double bonheur de songer à jouer Marivaux et d'en confier la mise en scène à Daniel Leveugle.

Raymond Laubreaux

LE PROGRES — LONS-LE-SAUNIER

La Comédie de l'Est a maintenant « son public », et quel public : fidèle, enthousiaste. Une telle assurance de succès est amplement méritée, tant restent homogènes et brillantes les troupes venues de Strasbourg, quel que soit le spectacle présenté.

L'ALSACE — GUEBWILLER

La Comédie de l'Est est venue opérer à Guebwiller une résurrection et une réhabilitation : elle a sorti Marivaux des cartons où il était volontiers abandonné et elle a réhabilité son génie. Elle a supprimé l'injure de « marivaudage » qui s'appliquait à ses œuvres. Elle a prouvé que ce reproche était injustifié, en représentant avec intelligence les pièces écrites dans un style souple et délicat, plein d'une verve rare, de précision dans les nuances.

LE LORRAIN — METZ

Que dire, enfin, des acteurs, qui ne sortent pas du concert de sincères louanges qui accompagnent toute action scénique d'éclat et de valeur ? Toutes et tous nous ont émerveillé par leur talent.

LE NOUVEL ALSACIEN — STRASBOURG

Disons-le tout net : si l'idée de commencer la saison avec une soirée Marivaux paraît excellente, le choix de « La Surprise de l'Amour », s'est révélé en revanche des plus contestables. En effet, pourquoi retenir justement cette pièce qui n'est sûrement pas du meilleur Marivaux ? On aurait pu faire appel à une douzaine de petits chefs-d'œuvre que nous connaissons tous. Le goût du risque est-il allé jusqu'à vouloir tenir une impossible gageure ?

P. Chardon

L'UNION — EDITION D'EPERNAY

Au cours de cette soirée, les Comédiens de l'Est nous ont permis d'écouter une pure leçon d'amour. Avec quelle délicatesse ont parlé de cette chose au XVIII^e siècle, et la magnifique mise en scène de Daniel Leveugle devait admirablement servir l'interprétation des deux œuvres de Marivaux... La distribution s'est trouvée à la hauteur d'un tel morceau de littérature. Jouant avec ferveur, actrices et acteurs ont fait revivre chaque personnage avec toutes l'intensité désirable et il ne fut pas un mot des répliques qui ne rendit son plein effet.

Ph. D.

LE REPUBLICAIN LORRAIN — METZ

Le jeune public d'hier s'est amusé bien au-delà de la leçon et son enthousiasme nous a comblé. Un grand merci aux comédiens de Michel Saint-Denis.

NOUVEAU RHIN FRANÇAIS — COLMAR

Domage donc pour le choix de ces deux pièces qui ne laisseront pas un grand souvenir. Et l'interprétation qui fut acceptable ne les sauva cependant pas.

A. T.

LA SENTINELLE — LA-CHAUX-DE-FONDS

La troupe du Centre Dramatique de l'Est a connu un nouveau succès chez nous, samedi soir, dans une Soirée Marivaux, montée avec munificence. Daniel Leveugle, metteur en scène, et Raymond Faure, décorateur, ont rivalisé d'invention et de goût, offrant aux artistes un cadre ravissant où éclataient les plus beaux costumes du monde, évoquant tour à tour Watteau et Chardin.

A. R.

L'EST REPUBLICAIN — NANCY

Tout l'esprit, toutes les subtilités, tous les enseignements que contiennent deux pièces telles que « La Surprise de l'Amour » et « L'Épreuve », mis en lumière, rythmés, adaptés à la scène de cette façon, donnent à la comédie sa part réelle de profondeur, de muscle aussi.

Cela campé dans un décor sobre et beau, servi par les couleurs irréprochables des costumes, animé grâce à une équipe formée (j'allais dire élevée) autour du feu sacré.

Y. T.

LA REPUBLIQUE — EDITION DE PONTARLIER

Les deux pièces ont trouvé auprès du public Pontissalien un accueil enthousiaste... Les spectateurs qui assistaient au gala Marivaux ont, par leurs applaudissements répétés, décerné un témoignage de vive satisfaction à l'équipe de la Comédie de l'Est, ardente, dynamique, homogène et au surplus fort sympathique. Leur admiration est allée aussi à Daniel Leveugle pour sa mise en scène et à Raymond Faure, auteurs des splendides décors et des riches costumes.

G. Dalmain

LA SAUVAGE

LES DERNIERES NOUVELLES — STRASBOURG

Nous sortons de voir sur la scène Municipale l'un des meilleurs spectacles de la Comédie de l'Est. Bien sûr, il y avait Anouilh et son étonnante maîtrise qui, au second acte, frise le génie. Mais il y avait aussi une interprétation qui mérite quelques coups de chapeau... Vraiment La Sauvage a bénéficié d'une présentation qu'on se fait un devoir, mieux, un plaisir de signaler. Elle permet aux amateurs authentiques de théâtre d'assister à un acte (le second) qui est un chef-d'œuvre d'art dramatique qu'il faut avoir vu.

Jean Guinand

NORD-ECLAIR — LILLE

Le rôle de « La Sauvage », de Thérèse est évidemment très lourd et Malka Ribowska le porte avec une énergie implacable sur ses frêles épaules. On ne lui a pas ménagé les applaudissements. Il faudrait citer tous les autres interprètes pour être juste, mais nous nous permettons de distinguer Charles Lavielle qui est singulièrement naturel et humain dans l'artifice de son personnage.

J. L.

LE PETIT COMTOIS — BESANÇON

En nous présentant, lundi soir, « La Sauvage » de Jean Anouilh, la Comédie de l'Est s'assura devant une salle comble un succès que nous n'hésitons pas à qualifier d'éclatant... Tout a concouru à faire de cette soirée une véritable manifestation théâtrale, et de cela Michel Saint-Denis et sa valeureuse troupe peuvent être légitimement fiers, car une fois de plus, ils ont bien servi l'art auquel ils se sont donnés sans restriction... Enfin nous inscrivons au tableau d'honneur Malka Ribowska. Avec une voix aux intonations lourdes de toutes les souffrances de son personnage, cette actrice fut dans le rôle combien écrasant et difficile de Thérèse admirable de sincérité et de sensibilité et de justesse dramatique.

J. F.

L'UNION — CHALONS-SUR-MARNE

Aujourd'hui, sacrifiant à l'amitié sincère que nous portons à cette jeune compagnie, la seule valable dans notre région pour redonner au public le goût du théâtre de qualité, nous avons préféré la critique à la louange stérile. « La Sauvage » n'était qu'une erreur marquée du sceau de la qualité; elle ne doit pas nous faire oublier tout ce que nous devons à Michel Saint-Denis et le prochain rendez-vous: l'« Antigone », de Jean Cocteau.

J. M. Boeglin



LE LORRAIN — METZ

Si dépouillée que soit la mise en scène de Michel Saint-Denis et si sensible l'interprétation de Malka Ribowska dans le rôle tendre de Thérèse, la représentation d'hier soir ne nous a qu'à de très instants arrachés à notre fauteuil de spectateurs pour nous entraîner dans le sillage d'Anouilh.

LA LIBERTE DE L'EST — EPINAL

Une fois de plus La Sauvage a été âprement discutée, mais une fois de plus les spectateurs (qui avaient pris d'assaut le dernier strapontin) ont applaudi sans réserve les artistes de la Comédie de l'Est. Des artistes aussi attachants, aussi envoûtants que les œuvres qu'ils interprètent. Bravo sans réserve.

Cegeste

LE SOIR — BRUXELLES

Ce qui est remarquable, c'est la cohésion de la troupe, l'impression qu'elle donne d'être jusqu'au cou dans une situation dramatique coïncidant avec la vie. Rien n'est laissé au hasard: les rôles les plus courts sont minutieusement préparés et on voudrait les citer tous, si on ne savait que ces artistes placent au-dessus de tout l'esprit d'équipe. Ils sont parvenus, cette fois, à hausser la pièce d'Anouilh sur le plan de la tragédie grecque. On finissait par ne plus voir les invraisemblables psychologiques ou les roueries du texte. Seule prévalait la force aveugle de la fatalité. Tel est le miracle qu'opère l'art dramatique quand il n'est servi que pour lui-même.

M. L.

LE PEUPLE — BRUXELLES

Ce qu'il faut souligner c'est la perfection où La Comédie de l'Est hausse l'interprétation de cette difficile tragédie. Le public n'a plus l'impression d'assister à un spectacle, mais de contempler la vie même... Il faut souligner aussi l'excellence de la mise en scène de Michel Saint-Denis, la simplicité des décors de Raymond Faure. Il y a, on le sent, dans la jeune Comédie de l'Est, une tradition théâtrale qui vient de loin.

D.

LES DERNIERES NOUVELLES (Edition bilingue) — STRASBOURG

La Comédie de l'Est a donné, dans une mise en scène de Michel Saint-Denis, une représentation saisissante et impressionnante de « La Sauvage », œuvre si caractéristique des conceptions éthiques de Jean Anouilh. Michel Saint-Denis se montra grand maître dans l'art de créer l'atmosphère de la pièce et d'en faire saisir la tonalité.

Louis-Edouard Schaeffer

DERNIERES NOUVELLES — COLMAR

Il y avait, vendredi soir au Théâtre Municipal la foule des grands jours... Jamais la C.D.E. n'avait donné en « première » un spectacle aussi parfaitement au point. La salle a chaleureusement applaudi une mise en scène parfaite.

A. Ch.

TISSUS



WOOLTIS

Elégante à toute heure,
vous porterez la sélection des Tissus
de Haute Couture

DENTELLES - SATINS - BROCHÉS - LAMÉS

STRASBOURG

16, rue du 22 Novembre - Tél. 32 45 91

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

Avant le Spectacle
Pendant l'Entr'acte
Après le Spectacle

Ne manquez pas de venir
déguster les spécialités de la

BRASSERIE-RESTAURANT DU THÉÂTRE

Alfred MEYBLUM - COLMAR

Sa délicieuse bière de l'Espérance ANCRE-PILS

Nos spectacles de plein-air

Vers 1900, durant un voyage en Provence, le grand poète Rainer Maria RILKE était resté longtemps à contempler le théâtre romain d'Orange. Profondément frappé par la grandeur de cette architecture, il écrivait au retour : « Cette heure, je le comprends à présent, m'excluait pour toujours de nos théâtres. Qu'y faire ? Que faire devant une scène sur laquelle ce mur a été abattu parce qu'on n'a plus la force de presser l'action à travers sa dureté ? »

RILKE trouverait aujourd'hui des scènes à la mesure de son génie. Les successeurs du Cartel ont en effet élargi les efforts de leurs aînés jusqu'à quitter chaque été les scènes parisiennes pour découvrir un nouveau public, et un style de représentation qui s'accorde aux éléments naturels et au cadre des vieilles architectures françaises.

A ce mouvement qui cherche à réunir autour des grands chefs-d'œuvre un auditoire populaire, la Comédie de l'Est n'a pas voulu rester étrangère. Déjà, en Juin et en Juillet 1953, elle a présenté dans plusieurs villes d'Alsace et de Lorraine « LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE ».

Cette année, ce sera de nouveau sous le signe de Shakespeare qu'elle donnera sa saison d'été, puisqu'elle reprendra « ROMEO ET JULIETTE », dont l'action vive, les nombreuses scènes nocturnes, s'accordent particulièrement bien au plein-air.

De plus, afin de mieux marquer l'intérêt qu'elle attache à ces représentations, elle créera « L'ALCADE DE ZALAMEA » de Calderon, dans une nouvelle traduction d'A. Arnoux. L'ALCADE n'ayant encore jamais été joué en France, ce sera donc à une importante création que le public du Centre Dramatique de l'Est sera convié.

Zalaméa est une étape sur la route du Portugal où l'armée se rend pour assister au couronnement de son roi. Un régiment y cantonne quelques heures, assez pour que Don Alvaro, un capitaine, tombe furieusement amoureux d'Isabelle, la fille d'un riche et honorable paysan, Pedro Crespo. Le capitaine accumule ruses et stratagèmes pour rencontrer Isabelle qui se cache de lui. Il n'hésitera pas, les armes à la main, à enlever la jeune fille et à la déshonorer dans le même temps où l'on remet à Pedro Crespo le bâton d'alcade, l'insigne du juge. Le nouvel alcade fait arrêter le capitaine, le condamne à la mort et le fait exécuter, outrepassant ses droits dans la soif qu'il a de venger son honneur qu'il met au-dessus de sa vie et de celle des siens.

Le roi à ce moment arrive lui-même à Zalaméa, et par le jugement qu'il prononce sur la vengeance de Crespo, apaise les passions et amène le dénouement.

Alliant la qualité du style et des personnages légendaires à une action dramatique fertile en rebondissements, ces deux spectacles où la musique, le chant et la danse se mêlent au drame, contribueront à donner à la saison de plein-air de La Comédie de l'Est sa vraie signification : celle d'une célébration populaire, noble et authentique.



Si des Municipalités, des Syndicats d'Initiative, des Associations Culturelles, désirent que l'un ou l'autre de ces spectacles soient donnés dans leurs localités, ils peuvent dès maintenant se mettre en rapport avec les Administrateurs du Centre Dramatique de l'Est, 2, Avenue de la Liberté à STRASBOURG.

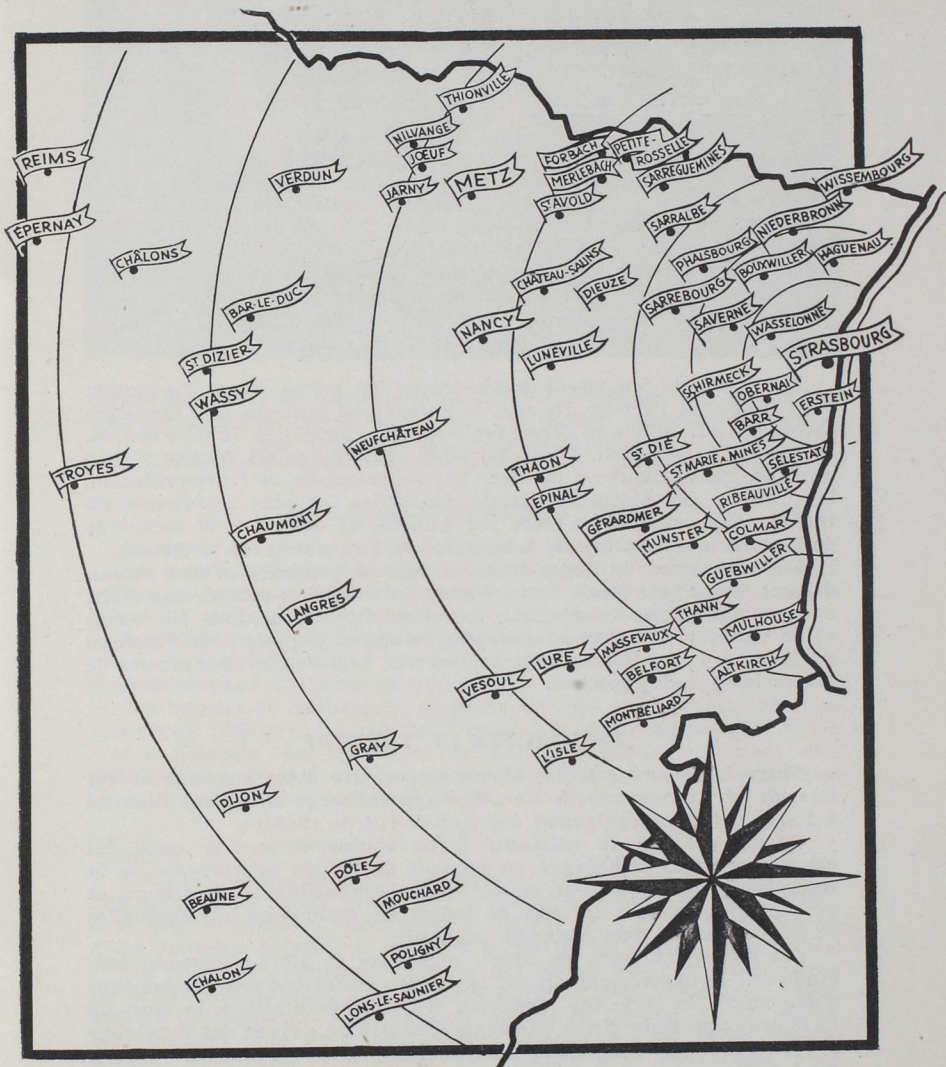
Calendrier de nos tournées

		Antigone	Roméo et Juliette
		Le Carrosse du Saint Sacrement	
Janvier	21	Colmar (première)	
	22	Haguenau	
	23	Jarny	
	24	Châlons-sur-Marne	
	26	Verdun	
	29	Epernay	
	30	Bar-le-Duc	
	31	Metz	
Février	1	Epinal	Ste-Marie-aux-Mines (première)
	2	Guebwiller	Strasbourg
	3	Hérimoncourt	Strasbourg
	4	Belfort	Relâche
	5	Montbéliard	Vesoul
	6	Lure	Gray
	7	Relâche	Relâche
	8	Gérardmer	Relâche
	9	Gérardmer	Lyon
	10	Phalsbourg	Lyon
	11	Dieuze	Lons-le-Saunier
	12	Relâche	Chalon-sur-Saône
	13	Reims	Relâche
	14	Douai	Besançon
	15	Arras	Besançon
	16	Saint-Quentin	Dole
	17	Belgique	Relâche
	18	Belgique	Suisse
	19	Belgique	Suisse
	20	Belgique	Suisse
	21	Belgique	Suisse
	22	Relâche	Relâche
	23	Relâche	Mulhouse
	24	Lunéville	Mulhouse
	25	Saint-Dizier	Belfort
	26	Langres	Montbéliard
	27	Relâche	Montbéliard
	28	Montceau-les-Mines	Dijon
Mars	1	Mouchard	Relâche
	2	Poligny	Epinal
	3	Chalon-sur-Saône	Nancy
	4	Vesoul	Relâche
	5	Gray	Epernay
	6	Relâche	Epernay
	7	Chaumont	Metz
	8	Relâche	Nilvange
	9	Suisse	Châlons-sur-Marne
	10	Suisse	Reims
	11	Suisse	Troyes
	12	Suisse	Relâche
	13	Beaune	Bar-le-Duc
	14	Dijon	Verdun
	15	Dole	Lunéville
	16	Relâche	Colmar
	17	Besançon	Haguenau
	18	Suisse	Strasbourg
	19	Relâche	Relâche
	20	Forbach	Colmar
	21	Sainte-Marie-aux-Mines	Strasbourg
	22	Strasbourg	Saint-Dizier
	23	Sarrebrück	Saint-Quentin
	24	Strasbourg	Cambrai
	25	Sarrebourg	Arras
	26	Relâche	Lille
	27		Lille
	28		Douai
	29		Cambrai

La tournée se poursuivra par Baden-Baden, Erstein, Sélestat, Colmar, Mulhouse, etc.

La tournée reviendra à Strasbourg en passant encore dans plusieurs grandes villes du Nord.

Région visitée par la Comédie de l'Est



Les soixante-dix villes figurant sur cette carte sont celles habituellement visitées par la Comédie de l'Est. Le C.D.E. joue également dans le Nord de la France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

DIRECTION GENERALE : MICHEL SAINT-DENIS

DIRECTION DE L'ECOLE : SURIA MAGITO

ASSISTANT-DIRECTEUR COURS DE JEU : DANIEL LEVEUGLE

ASSISTANT-DIRECTEUR COURS TECHNIQUES : MARCEL BEVER

INSTRUCTEUR TECHNIQUE : CAMILLE DEMANGEAT

A côté de la Comédie de l'Est qui est formée d'acteurs professionnels, dont la plupart sont recrutés à Paris, et une minorité, que nous voudrions plus importante, dans l'Est, le Centre Dramatique de l'Est comprend aussi l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Cette école, ouverte aux élèves français et étrangers, est destinée, en priorité aux candidats de la région de l'Est. Elle forme à la fois des élèves acteurs et des élèves metteurs en scène ou décorateurs.

FORMATION DE L'ACTEUR

Les cours de jeu visent à développer en même temps l'invention et la liberté de l'acteur. Ils sont basés sur une pratique de l'éducation corporelle qui cultive la décontraction et la commande du mouvement, en vue de l'expression. L'improvisation sous toutes ses formes y joue son rôle, mais celle-ci est dominée par les exigences de l'interprétation, la pratique des textes et l'étude des styles les plus marquants du théâtre. Une importance toute particulière est donnée à la technique de la voix, à la respiration, à la clarté et à la pureté de la diction.

Les techniques du corps et de la voix, si poussées qu'elles soient, doivent rester soumises à l'imagination individuelle : celle-ci se nourrit non seulement par la pratique des chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les styles, mais aussi par l'étude de la poésie, de l'histoire du théâtre et des arts qui s'y rattachent, de l'histoire des mœurs de toutes les grandes époques.

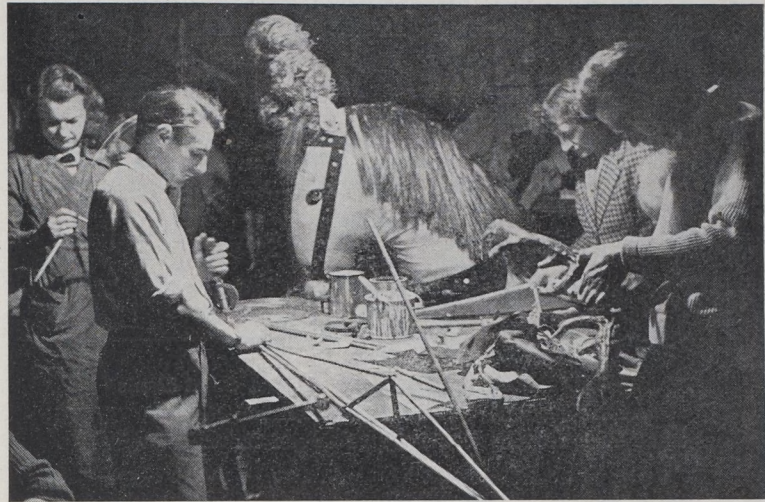
TECHNIQUES DU THEATRE

Outre les élèves acteurs, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique est la seule en France, avec le Centre d'Apprentissage de la Rue Blanche à Paris, à former également des techniciens de théâtre.

Quelle que soit la spécialité qu'ils choisiront par la suite, les élèves des cours techniques, en partant de l'étude approfondie de la scène moderne, acquièrent en un an les connaissances théoriques et pratiques qui sont à la base de toutes les techniques sur lesquelles la mise en œuvre d'un spectacle est basée.

Les élèves metteurs en scène, régisseurs et aides-régisseurs, etc., étudient : le mouvement au sol (plan des évolutions des personnages d'une pièce), la régie (de répétition et de représentation), la musique et le bruitage, l'électricité (éléments d'électricité - étude des lumières - étude du matériel technique - plan lumière - conduite lumière - travail au jeu d'orgue, etc.)

Les élèves décorateurs, peintres, costumiers, etc., étudient : les dessins techniques du décor : plan au sol, élévations, maquettes; exécution du décor; établissement des maquettes de costumes, coupe et essayage; fabrication des accessoires de scène et de costumes, peinture et teinture; maquillage.



Elèves des cours de décoration du Old Vic préparant des accessoires pour un spectacle public de l'Ecole. Les mêmes méthodes de travail sont appliquées à l'Ecole de Strasbourg.

ORGANISATION DES ETUDES

La durée des études est de 3 ans pour les élèves-acteurs.

Les cours techniques durent 1, 2 ou 3 ans. Le cycle complet de 2 ou 3 années, est réservé à un nombre très limité de jeunes gens de talent, se destinant à devenir metteurs en scène ou décorateurs.

Les études sont pratiquement gratuites (un faible droit de scolarité, perçu au début de chaque trimestre, contribue à l'amortissement des frais de costume, à l'achat de livres, etc.)

Des bourses de subsistance, en nombre limité, peuvent être allouées aux élèves peu fortunés, sur justification de leur situation de famille. L'école présente des spectacles en public; ceux-ci permettent aux élèves (cours de jeu et cours techniques) d'appliquer à des réalisations, l'enseignement qu'ils ont reçu.

*

L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg comprend à l'heure actuelle, deux groupes d'élèves-acteurs; un de douze élèves dont l'entraînement a commencé à Colmar en Janvier 1954, l'autre, d'une douzaine également, vient de se mettre au travail cette année.

De plus, un premier groupe de dix élèves des cours techniques est arrivé à Strasbourg le 15 Décembre 1954. L'installation progressive, au sein des nouveaux bâtiments où, autour du théâtre de 800 places, sont groupés tous les locaux de la Comédie de l'Est et de l'Ecole, permet d'envisager l'admission de groupes plus importants pour Octobre 1955.

Les demandes de renseignements, ainsi que les candidatures, peuvent, d'ores et déjà, être adressées au :

Secrétariat de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg
2, avenue de la Liberté — Strasbourg

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

Président : M. Georges Woehl, adjoint au Maire de
Strasbourg

Vice-présidents : MM. Joseph Rey, maire de Colmar
Marcel Vert, adjoint au Maire de Metz
Henry Ergmann, adjoint au maire de
Mulhouse

Secrétaire : M. Georges Kessler, conseiller municipal
de Haguenau

Gérant : M. Charles Zaber, administrateur du Théâ-
tre Municipal de Strasbourg

Directeur Général : M. Michel Saint-Denis

Administrateur Général : M. Antoine Fischer

Assistant du Directeur Général : M. Jean-Claude Marrey

COMEDIE DE L'EST

Administrateur des Tournées	Jean de Boysson
Comptable	Raymond Wirth
Secrétaire Général	Dominique Bernard
Directeur de la Scène	Marcel Bever
Régisseur Général	Edy Nicolas

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole	Suria Magito
Assistant directeur des Cours de Jeu	Daniel Leveugle
Assistant directeur des Cours Techniques	Marcel Bever
Professeur d'éducation corporelle et de danse ..	Barbara Goodwin
Professeur de Voix et Chant	Jani Strasser

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et Instructeur Technique : Camille Demangeat. — Me-
nuisiers-machinistes : Lucien Martz - Willy Pfihl — Electriciens : Jean
Diringer - Jean Gorsy — Décoration : Abd'El Kader Farrah - Made-
leine Louys - Marcel Schwarz - Marcel Steglé — Atelier de costumes :
Madeleine Louys - Simone Pieret.

LA TROUPE DE LA COMEDIE DE L'EST

Nadia Barentin - Hélène Batteux - Mireille Calvo-Platero - Josette
Camée - Annie Cariel - Martine Chanel - Hélène Gerber - Wanda
Kerien - Malka Ribowska - Hélène Yanova.

Stéphane Audel - Dominique Bernard - Michel Bernardy - Marc
Bonseignour - Serge Bossac - Jean Champion - Jean Coste - François
Dalou - Guy Delorme - Philippe Drancy - Maurice Ducasse - Jacques
Gérin - Alfred Goulin - Franck Estange - Benoît Isorni - Philippe
Kellerson - Jean-Jacques Lagarde - Frédéric Lambre - Claude Loraine -
Laurent Marquès - Edy Nicolas - Gaetan Noël - Jacques Sapin -
Jacques-François Seiler - Jean Thouvenin.

VIN D'ALSACE



Jacobert

EAUX-DE-VIE DE
FRUITS D'ALSACE

KIRSCH - MIRABELLE
QUETSCH - FRAMBOISE

MAISON FONDÉE EN 1874

COLMAR



GRANDES LIQUEURS

TOUTE LA SAVEUR DES BEAUX FRUITS D'ALSACE

Pour vous, Madame,

Pour vous, Monsieur,



CHERRY

**CHEMISIER
9, PLACE KLEBER
STRASBOURG**